

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 40

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tendant ne s'était encore présenté. Ce n'était pas faute d'avoir répété qu'ils lui donneraient cent mille francs de dot. Mais ni la perspective de la dot, ni les yeux noirs et les joues roses d'Augustine ne semblaient exercer aucune séduction dans le cercle peu étendu de leurs relations.

— C'est extraordinaire, disait M. Champlin, qu'on ne nous ait jamais fait aucune avance. Augustine n'est pas plus mal qu'une autre.

Et tous les deux, lui, gros et ventru, la figure entièrement rasée, elle, petite et maigre, le front sillonné de rides, échangeaient un regard attristé.

— Par bonheur, reprenait le père, elle ne paraît guère se préoccuper de cette question de mariage.

— Elle ne nous confie pas toutes ses pensées. Qui sait si elle n'y songe pas, au contraire, beaucoup plus que nous ne le supposons.

Avec sa clairvoyance de mère, c'était Mme Champlin qui avait raison : Augustine n'avait pas d'autre sujet de réflexion. Dès que ce mot de mariage était prononcé devant elle, son cœur s'arrêtait de battre en voyant apparaître en son esprit la silhouette de ce jeune homme dont elle avait surpris avec tant d'émoi les allées et venues et dont elle avait fini, à force de diplomatie, par savoir le nom.

Pour qui, sinon pour elle, passait-il si souvent devant la villa ? Il est vrai que depuis quelques semaines, ses apparitions s'étaient fort espacées. S'était-il découragé dans la persuasion qu'un simple employé comme lui ne pouvait prétendre à la main d'une jeune fille qui apporterait cent mille francs de dot à son époux.

Augustine lui en voulait de n'avoir pas eu plus de confiance en lui-même et de n'avoir tenté aucune démarche quand son regard aurait dû être pour lui le plus doux encouragement. Elle ne pouvait pourtant pas, comme une folle, se jeter à son cou.

Quel événement, ce soir-là, dans la modeste villa ! La voix de M. Champlin avait des vibrations inaccoutumées en communiquant à sa femme et à sa fille, assises en face de lui, l'entretien qu'il venait d'avoir avec son ami Delorme, ancien négociant comme lui.

— J'étais à cent lieues de supposer qu'en mettant la conversation sur son neveu, nommé récemment receveur de l'enregistrement, il allait me demander Augustine en mariage. Pouvons-nous souhaiter mieux comme gendre ? Un garçon sérieux, distingué, plein d'avenir. Nous serons séparés de toi, ma chérie ; mais que veux-tu ? les occasions de mariage sont si rares par les temps qui court. Tu ne réponds rien.

— Que te répondrais-je ? Je ne connais pas ce jeune homme.

— Vous ferez bientôt connaissance, puisque son oncle doit nous le présenter dans quelques jours.

Augustine, un peu pâle, eut un geste évasif. Le neveu de M. Delorme pouvait avoir toutes les qualités, elle sentait bien d'avance qu'elle ne pourrait l'aimer. N'était-ce pas vers un autre qu'allaient toutes ses pensées, tous ses rêves ? Si celui-ci l'aimait, comme elle en avait la certitude, pourquoi ne serait-elle pas sa femme ? A elle donc de conquérir son bonheur.

Et, se levant sans ajouter un mot, laissant ses parents un peu interdits, elle regagna sa chambre. Sans aucune hésitation, elle prit une feuille de papier et, s'appliquant à imiter les caractères d'imprimerie, elle écrivit ces deux lignes : « Si vous aimez Mlle Augustine Champlin, hâtez-vous d'adresser votre demande à son père ».

La lettre pliée avec soin et glissée dans une enveloppe, elle ne put s'empêcher de sourire : « Voilà un poulet qui va l'étonner ! »

Le surlendemain, M. Champlin, le café pris, se renversait dans son fauteuil et ouvrait son journal, lorsque le tintement du timbre se fit entendre. Il attendit sans impatience le retour de sa femme, qui était allée ouvrir.

— C'est un jeune homme qui désire avoir un entretien avec toi, dit-elle en réparant au bout de quelques instants, il ne m'a pas dit son nom.

— Eh bien, fais-le entrer.

Debout, grave et solennel comme un ministre qui accorde une audience, il fit une légère inclination de tête à la vue de celui dont il remarqua aussitôt la bonne mine, la taille svelte et élégante. Il l'invita à s'asseoir, reprit place dans son fauteuil et attendit.

— Ma visite, monsieur, doit vous surprendre, d'autant plus que je n'ai certainement pas l'honneur d'être connu de vous. Permettez-moi donc de me présenter... Alfred Ruzan, employé de commerce. Je dois vous annoncer que je suis sans fortune, ce qui ne m'empêche pas d'aimer ardemment mademoiselle votre fille et de me croire capable d'assurer son bonheur. Je serais le plus heureux des hommes si vous voulez bien...

M. Champlin ne le laissa pas achever. Il s'était levé et montra la porte.

— Assez, monsieur, veuillez vous retirer.

Alfred Ruzan ne parut pas trop déconcerté. Un léger sourire retroussa sa petite moustache brune taillée à l'américaine.

— Il est très naturel qu'avant de me faire connaître votre décision vous teniez à réfléchir et à prendre tous les renseignements nécessaires. Si vous voulez bien m'y autoriser, je reviendrai dans deux ou trois jours chercher votre réponse qui, j'en ai le ferme espoir, comblera tous mes vœux.

Son assurance stupéfiait M. Champlin qui eut de la peine à articuler ces mots :

— Inutile de vous déranger.

Le jeune homme s'inclina et sortit.

Quand sa femme, qui venait d'accompagner l'intrus, et sa fille l'eurent rejoint, M. Champlin ne put alors contenir son hilarité.

— Ah ! c'est un peu fort, s'écria-t-il. Figure-toi, Augustine, que ce godelureau venait, lui aussi, solliciter ta main... avec la même désinvolture qu'il eût demandé, dans un débit un paquet de tabac. Faut-il tout de même qu'il ait de l'aplomb !

— Que lui as-tu répondu ? demanda timidement la jeune fille.

— Je lui ai montré la porte. Il ne m'en a pas moins déclaré qu'il reviendrait chercher ma réponse.

— Il faut bien lui en donner une.

Un soupçon traversa l'esprit de M. Champlin.

— Avoue que tu le connais.

— Je te jure, papa, que je ne lui ai jamais adressé la parole.

Mais elle ne put s'empêcher de rougir et, pour cacher sa confusion, ne trouva rien de mieux que de se jeter dans les bras de son père en lui murmurant quelques mots à l'oreille.

— Comment ! tu veux épouser ce gaillard-là qui n'a pas le sou.

— Il ne faut pas penser qu'à l'argent.

— C'est juste, dit Mme Champlin, et si ce jeune homme offre les garanties que nous sommes en droit d'exiger, pourquoi lui opposerions-nous de parti-pris un refus ?

— Ce n'est qu'un vulgaire employé.

— N'étais-tu pas qu'un modeste employé quand tu as épousé maman ?

— Oui, mais j'ai fait fortune, dit M. Champlin en se redressant.

— Pourquoi ne suivrait-il pas ton exemple ? Quand il a sonné, mon petit doigt m'a dit tout de suite : Voilà celui qui sera mon mari. Tu ne voudrais pas faire mentir mon joli petit doigt.

— C'est égal, j'aurais préféré voir gendre le neveu de Delorme... un fonctionnaire ! Ah ! ces jeunes filles d'aujourd'hui, impossible de résister à leurs caprices.

Oui, se disait Augustine, elles ont de la volonté. Et une émotion délicieuse l'envahissait à la pensée qu'elle ne devrait son bonheur qu'à elle-même. Elle se demanda si Alfred Ruzan s'était douté de la provenance du mystérieux billet.

— Qu'importe ! puisqu'il est venu... et qu'il m'aime !

Cette certitude suffisait pour étouffer le léger remords de n'avoir pas avoué à ses parents toute la vérité ; mais elle l'avouerait dès que tout serait conclu, et son père, qui se flattait d'être un

homme de résolution, se mettrait à rire et la prendrait de nouveau dans ses bras en s'écriant :

— Toi aussi, fillette, tu es une personne de tête !

Eugène Dreuxton.

Royal Biograph. — Le nouveau programme du Royal Biograph comprend une œuvre des plus émouvantes **La Sorcière**, grand film d'aventures en 5 parties. A la partie comique, mentionnons un record de fou-rire : **Frigo chez les fantômes**, deux actes inénarrables. Enfin le Ciné-Journal suisse, avec ses actualités mondiales et du pays. Programme copieux et artistique qui forme un ensemble de tout premier ordre.

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine, la toute dernière création du prince de l'humour Reginald Denny **L'Habit fait le Moine**, grand film humoristique en 5 parties. Au même programme **Le Voleur des Chevaux**, drame du Far-West en deux parties et **Les Sœurs Jumelles**, comédie gaie en deux parties. Puis le Ciné-Journal suisse, actualités mondiales et du pays. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche, 3, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Très prochainement, le chef-d'œuvre de l'écran français **Les Misérables**, nouvelle version modernisée d'après l'immortel et émouvant poème de Victor Hugo, avec une interprétation de tout premier ordre.

Nous apprenons l'ouverture d'un nouveau magasin à la rue de l'Alé N° 1, à Lausanne, à l'enseigne

Au VÊTEMENT de L'ALE

Cette maison se spécialise dans la vente de tous vêtements de travail, chemises couleur et fantaisie, pantalons, salopettes, etc.

SEYDOUX

Pour la rédaction : J. MONNET

J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

COUTELLERIE-PARAPLUIES de la rue de la Louve LAUSANNE

Grand choix. Aiguillage et réparations. Spécialité de tondeuses et sécateurs. Stéphane BESSON

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

Vins du pays et étrangers

Liquères. — Luy Cocktail.
Gros et détail.

Assortiment par caisses.

:: H. COTTIER, av. Ruchonnet 6, LAUSANNE ::

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRE
Atelier spécial de Réparations de
Montres, Pendules et Réveils en tous genres
Elie MEYLAN
Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

TISANES dépurative (constipation, éruption)
antirhumatisme, antinerveuse,
régulatrice (varices, troubles de l'âge critique).

Le paquet fr. 2.50, la cure de 3, 6 fr.

PHARMACIE J. BERTRAND
Place de l'Ours, LAUSANNE

RESTAURANT
GAVILLET
LAUSANNE